

MARGUAREIS 2004

Compte-rendu du Camp des SophiTaupes

Section spéléo du Club Omnisports de Valbonne



Photos Jacques Damy et Eric Madelaine

Edito :

Une fois de plus, me voici à la bourre pour faire une dernière passe sur le CR de l'an dernier, et pouvoir le tirer avant de monter au camp. Pourtant, nous avons pris de bonnes résolutions dès le retour l'an dernier, très rapidement saisi les textes du cahier, puis brutalement stoppé, le temps de récupérer les textes de Thib (quelle idée d'aller habiter si loin), puis de se mettre au boulot sur le tome 3 de l'inventaire, que nous voulions absolument sortir pour la fin de l'année...

Le Tome est sorti dans les temps, mais le CR est resté oublié, moins urgent... et ce n'est qu'en juillet, au moment de repartir, que je me suis senti obligé de m'y remettre (peut-être simplement pour ne pas répéter la mésaventure du CR du camp 2003, qui n'a lui aussi vu le jour qu'en été 2005...).

Voilà, enfin fini, vous avez entre les mains le CR du camp 2004, assez riche en aventures, et en nouvelles topos aussi...

Juste peut-être de quoi nous remotiver pour écrire celui de l'an prochain ???

Eric.



<p>Participants SophiTaupes et Vertacos :</p> <p>Claire, Guillaume, Eric Madelaine Pierre Mazoué Jacques Damy Thibault Lafaye Niels Guillotin Arthur Meauxsoone (les Eymes, 38112 Méaudre)</p> <p>Et pour le WE :</p> <p>Guy et Félix Meauxsoone Geneviève Rouillon</p>	<p>Autres copains participants, ou mentionnés dans le CR :</p> <p>Marc B (le pharmacien), Bernard Hotz Renaud Carassou Jo et Cathy Lamboglia Marco Calou Chouchou Pierre Senon Daniel Bessaguet</p>
---	--



Vendredi 6 août 2004

Montée au Camp

Départ matinal de Nice pour Pierre et Thibault, d'Opio pour Eric, Guillaume et Claire Madelaine, Niels, et Arthur accompagné de ses parents Guy et Geneviève et de son petit frère Félix pour le Week-end. Les embouteillages sur l'autoroute nous retarderons un peu et ce n'est que vers 16h30 que nous rejoindrons Pierre et Thibault au camp, après une montée entre soleil et brouillard.

Juste le temps de monter les premières tentes avant le petit orage de l'après-midi.

Puis séance apéro retrouvailles au refuge, ou nous retournerons en soirée pour une chouette séance projection de diapositives.

Eric

Samedi 7 août.

Acclimation / Prospection

Il faut toujours une bonne journée de balade pour prendre (ou reprendre) contact avec le massif. Comme en plus c'est la meilleure journée prévue par la météo, nous en profitons pour programmer une bonne séance de prospection – désob - topo – marquage autour de la zone de l'Ail, suivant les pointages de l'année dernière laissés par Xav.



Grosse désob pour commencer, sur les deux trous souffleurs du site du PX9. Tout le monde s'y mettra, même Félix.

Le trou supérieur sera finalement abandonné, après avoir quand même bougé au palan quelques blocs très respectables.

Le trou inférieur s'ouvre au pied d'un reste de puits en demi-lune, bien caractéristique, dans la petite falaise. 2 à 3 heures de seaux et de palan seront suffisants pour dégager à -2 une petite étroiture, qui ouvre dans une petite salle. Le courant d'air s'y perd, une partie reste sensible (soufflant) dans un trou de 10cm de diamètre dans le sol terreux à l'extrémité de la salle.

Eric

Gravé 24-290, et baptisé « Trou de la demi-lune »

Dimanche 08/08/04

Objectifs : - **Traversée Navella - Golden Ail**
- **Topo jonction et topo Golden Ail branche glacière**

Participants : tous
TPST : +/- 6 H

Pierrot (Senon) [y'a un rajout anonyme qui dit : « quel blaireau »] semble avoir perdu les données des topos faites en 2001, nous décidons donc de les refaire et d'en profiter pour faire une belle classique.

Eric

Jacques équipe les puits P17 et P95 du Navella, remonte en déséquipant. (Note : du 1^{er} fractio du 95 en haut : 13 min !). Puis Guillaume part rééquiper le Navella. On arrive un peu avant l'équipe de Eric et Artur qui sont descendus au bas du puit du Navella via la Golden Eye.

Eric et Artur font la topo de la jonction Golden Eye/Navella.

Jacques et Guillaume remontent par le Golden Eye, Eric et Artur par le Navella.

En remontant, Jacques croise Thibault et Nils qui remontent de la glacière du Navella. Du coup Jacques va voir la glacière et le travail de la dernière équipe, Pierre, Thibault et Nils qui ont topoté le fond de la glacière.



Nils commence l'équipement vers la glacière. Une petite demi-heure après nous arrivons à la lucarne et embranchement (Nils en est à ses premiers équipements) où nous nous séparons en 2 groupes : Eric, Thibault et moi descendons pour faire la traversée et la topo pendant que Nils et Pierre vont se peler le cul à la glacière. Thibault les rejoindra. J'équipe le Golden Eye et tombe sur un fixe pourri qu'il faut remplacer. Après un rapide plantage de spit nous repartons pour retrouver Jaques et Guillaume. Nous refaisons la topo perdue et prenons du plaisir à profiter de la froideur du trou. Grande nouvelle le P15 fait 19 m !!! Petit tirage de bourre dans le puit du Navella où je mets moins de temps pour le monter (9min) que pour planter le spit.

Je sors un tout petit peu avant Pierre et Guillaume. Les autres sortiront un peu après.

Arthur

Quelques remarques supplémentaires : depuis mon passage précédent (été 2001) le Névé au fond du 95 a bien fondu : on peut maintenant en faire le tour au niveau du sol (moyennant une petite étroiture entre glace et paroi). Les cordes côté Navella et côté Golden Eye ont donc gagné quelques mètres.

A revoir peut-être, dans le P95 à 10m au dessus de la 2^{ème} lucarne du puit parallèle, mais dans la paroi d'en face, un boyau légèrement descendant. Pendule facile en descendant, mais pas sûr que ça passe en largeur... Visible sur au moins 3 ou 4 mètres.

Eric



Lundi 9 août 2004

Objectif : Penthotal, escalade au sommet du P90 dans l'affluent ; escalade à la Marmotte

Participants : Thibault, Marc B (la pharmacien), Daniel Bessaguet (qui n'a pas participé à l'escalade mais nous a bien aidé pour le portage)

TPST = 8h

Préambule : Dimanche 8 août

Marc a attendu bredouille devant le téléphérique avec le perfo et les batteries. Il pensait que je viendrais vers 14h.

Mea Culpa, j'étais au fond de la glacière du Navella en train de faire la topo. Déçu, Marc viendra pour voir le soir au camp où je lui présenterai mon accord pour une sortie escalade au Penthotal le lendemain.

Lundi 9 :J'arrive à 4h au refuge où Marc attend des nouvelles de Jo. Papé part lui téléphoner et revient vers 10h45 pour nous annoncer que Jo reviendra pas avant 17h de la vallée où il est allé faire des courses avec Cathy.

Nous voilà donc partis Daniel, Marc et moi ?????????? pour le Penthotal.

Me voici donc bientôt en train de descendre le mythique puits de la Papesse dont Marc rééquipe une partie hors crue au perfo. Ça mouillera encore un petit peu tout de même, juste de quoi se rafraîchir les idées. Arrivés en bas du puits nous accédons par un méandre

descendant au P90 dont nous explorons brièvement le sommet. De retour à la base du puits de la Papesse, Marc remonte en direction d'une lucarne à quelques mètres du sol. Il arrive rapidement face à un puits qui communique avec le P90 formant un puits de plus de 120m

Thibault

Lundi 9 août 2004

Objectif : aller voir les trous de Xavier pas vu au-dessus de l'Ail et sur la crête du Marguareis

Participants : Eric, Pierre

Sur le chemin, on passe dire bonjour aux Nancéens qui sont que 3 cette année. On arrive à la butte de l'Ail, on la contourne côté nord-ouest. Là, on trouve un trou à désobrer (faut faire un trou pour passer).

Ensuite on trouve un trou à Xav au-dessus de l'Ail (PX7)

Après une petite désob de l'entrée ça passe : ressaut de 2-3m, P8 rendu difficilement pénétrable à cause juste d'un petit rocher au milieu du puits (à -2m) qui n'est pas parti à la massette. On lui donne le numéro 24-293. Il faudra y revenir.

Le PX6, PX3 et PX3 ne sont pas intéressants. Le PX3 est bouché par un névé.

Le GSI donne -10, gravé 24-294.

Juste à 20m du GSI, un peu plus bas, on rencontre un groupe d'italiens de Gène. Ils continuent les explorations du Ramaja, un nouveau trou où ils étaient arrêtés à -70. Hier, ils sont passés.

Ensuite, on monte sans le matos sur la crête de Marguareis voir des trous aperçus par Xavier l'an dernier. On trouve 2 trous très intéressants. C'est pénétrable et ça donne sur des puits larges. A y retourner absolument

Pierre

Lundi 09/08/2004

Objectif : Faire une reconnaissance à l'Ail sur le réseau déjà équipé jusqu'au puits du bout du monde

TPST : 8h

Participants : Jacques, Guillaume, Nills, Arthur

On fait 1h de marche d'approche et on mange juste avant 12h avant d'entrer dans le trou. On suit la corde jusqu'à la lucarne à -47 où un choix se présente entre descendre le puits et prendre la lucarne. On prend la lucarne après un coup d'œil sur la topo.

On suit les cordes jusqu'au bout du P132 où on fait une petite pause. On va alors jusqu'au puits du bout



du monde. Tout le monde fait le pendule, mais suite à un petit problème de torse, Jacques ne montera pas le puits (4h de descente). On retourne donc sur nos pas.

On fait une pause à -200 après le puits de 132m et là on s'aperçoit qu'on a déjà consommé toute l'eau. 1,5L par personne, ça n'est pas assez !!

On remonte jusqu'à la surface sans encombre mais en ayant très soif.

A noter : juste après le camp la remonté du puits est problématique suite à des coincements de corde sur un béquet très mal placée.

Sur le chemin du retour on croise Thibault !

Jacques

Mardi 8/08/04

Levé exquisément tardif (qu'il est bon de dormir), suivi d'un déjeuner à la pasta, après une longue méditation nous, enfin moi et Pierre, décidâmes d'aller regarder un trou, découvert la veille. Après une sympathique marche d'approche, ~1h (pour faire sportif, mais ~1h30-2h avec un kit) nous plantâmes 4 spits qui nous permirent de découvrir un trou, plus tard sympathique avec une entrée foireuse de 4-5m puis un P7. Puis en visu un magnifique méandre : escalade à voir demain.

Nils



C'est vrai, c'est un joli trou sur la crête du Margua. Je le grave **24-296** pendant que Niels commence à équiper en plantant des spits. L'entrée, étroiture du trou, est triangulaire et fait 1 m de large à la base. Celle-ci donne sur un ressaut de 5m, celui donnant sur un puits de 7m. En haut du puits de 7m, sur la paroi, reste la trace d'un plantage de spit inachevé. C'est vrai que vu d'en haut, la salle à la base du puits semble comblée de cailloux de partout avec pas de suite possible. Plutôt décourageant.

On descend le puits quand même. En fait, sur le côté gauche de la salle, il y a un départ de méandre. Il faut dire tout de suite que le méandre fait plutôt 1.5m de large sur 6-7m de haut. Impressionnant ! J'aimerais bien voir plus souvent ce genre de méandre dans le 06.

☺

Le méandre est très beau, souvent recouvert de calcite.

Ça continue comme ça sur une vingtaine de

mètres mais ensuite c'est complètement bouché.

Dommage, je commençais à y croire.

Je remonte chercher le matos topo. En sortant du trou, je remarque qu'il y a un bon courant d'air aspirant. Mais alors, le courant va où dans le trou ?

On fait la topo jusqu'au fond, ça nous donne 35m de développement. Au bout du méandre, on remarque tout en haut une lucarne largement pénétrable. C'est faisable en libre peut-être avec un bon grimpeur. A y retourner absolument !

Objectif : Cruella

Eric/ Guillaume/Claire

On accompagne Thib, Arthur et Renaud jusqu'au Cruella, que je ne connaissais pas. Et en plus, on leur porte perfo et batteries, pour qu'ils ne se fatiguent pas trop... J'en profite au retour pour faire le tour des trou du secteur ; rien de nouveau !

TPST :0

Eric

Visite au Téléphérique

Eric/Guillaume

TPST :2h

Montée tardive, mais l'équipe précédente (Jo, Marc, Marco, Calou, et ????) n'est pas encore sortie. Donc petite sieste, et on s'équipe doucement...16h30 enfin Marc sort en rallant : ils ont grimpé plus de 30m mais sont tombés en panne de fixes et de batteries 3m sous le palier !

Nous les laissons sortir, puis descendons en regardant dans tous les recoins (Pierrot m'avait laissé quelques indices) sans rien trouver de nouveau. Le puits est superbe ; la nouvelle salle impressionnante, nettement sous le miroir de faille. Mais désespérément bouchée...

Eric

Mardi 10 août

Objectif : **désob. au fond du Cruella**

Participants : Thibault, Renaud

TPST= 10h

Nous voilà partis avec 2 jeux de batteries (2*3 batteries !) et 15 charges...

[la suite Thib ?????]



Mercredi 11 août 2004

Objectifs : **Explo des deux cavités trouvées par Nils et Pierre la veille ;
+ équipement du F5 pour Pierre et Jacques**

Participants : Arthur, Nils, Pierre, Jack

Le levé un peu tôt (8h) ne nous facilite pas la tâche. En effet 2h pour monter sur la crête du Margua n'est pas chose facile vu la petite session dégustation de figue citron et autres fruits fermenté de la veille. Nils et moi prenons donc la dure résolution de partir vers 10h.

Une fois arrivés sur la zone, Nils me montre la cavité exploré la veille. Pierre et Jack arrivent peu après, car le F5 était déjà équipé. L'escalade du fond du méandre ne donne rien et nous remontons vers le deuxième trou.



Celui-ci se développe dans une faille et au fond une petite salle où des ossements de marmottes côtoient de belles concrétions de calcite. Une fois les photos et la topo faite nous rentrons au camps.

Arthur

Effectivement l'escalade dans le 24-296 nous, ou du moins a porté Arthur difficilement a une lucarne bouchée. Par une dernière observation nous remarquons une autre lucarne encore plus haute et d'accès plus difficile que la précédente. Nous ne trouvons aucun valeureux grimpeur pour aller y jeter un coup d'œil. Après le déséquipement nous avons désobérer une trémies proche du 296. Nous arrivons grâce à celle-ci au dessus d'un P7 donc peut intéressé. Le 2^{ème} trou nous dévoile une magnifique salle à voir absolument.

Après la marche de retour une petite douche me donne la crève (PS : La douche doit être beaucoup meilleur quand il y a du soleil).

Nils

Mercredi 11 août 2004

Objectifs : **Aven de l'Ail, Désob au fond du Puits Saumon**

Participants : Eric, Guillaume, Thibault

TPST = 8h

Thib ou Eric

Jeudi 12 août 2004

Objectif : **Visite F5**

Participants : Pierre, Nils, Arthur, Eric, Jacques.

TPST= 9h

Départ tardif pour le trou près du col seigneurs (F5)

Entrée dans le trou vers 13h.

On suit les cordes du Groupement Spéléo Piemonte jusqu'à la base du puit de 155m, on commence à chercher l'itinéraire.

On trouve le camp non loin du pied du gouffre, puis on continue un peu sur l'itinéraire italien vers le fond à -507.

A noter plusieurs embranchements de galerie vers plusieurs fond et une cascade qui s'entend non loin. On fait un thé chaud non loin de la grande salle au carrefour des galeries menant au fond.

Puis on commence à remonter vers 18 h On s'arrête au caps vers 20h pour repas.

La remontée se passe sans encombre jusqu'au sommet.

Sortie du trou : 10h15 pour le premier ; 10h45 pour le dernier.

Jacques

Descente sur l'équipement récent du GSP : fixes neufs partout, mais en mono-amarrage, boucles hyper courtes aux fractios, il paraît que c'est la mode en Italie. En 2h nous sommes en bas du grand puit (10 fractios pour 155m), vers -300 .

A ce niveau nous manquons la grande salle qui fait le pied du 155 : la corde des italiens descend directement le ressaut de 8 vers la salle suivante. Nous essayons alors, vainement, de nous repérer (puisque'on est pas au niveau où l'on pensait être)... Il y a des puits (sans amarrages) des failles, des escalades partout et dans toutes les directions.

Une quinzaine de mètres plus bas nous trouvons les restes du camp (matelas, poubelles, plastiques boites rouillées). Suivant toujours le seul itinéraire équipé, nous aboutissons à un carrefour où sont fléchés :

- un puits (non équipé) vers fond -507 ;
- une galerie « CN » dans laquelle je descends, et explore 3 diverticules sans trouver de passage évident, sauf une lucarne sur un grand puit d'où monte un bruit de cascade ;
- une galerie « CN via OMS » que nous suivrons sur quelques centaines de mètres, jusqu'à une corde/pendule qui ne nous inspirera pas.

« Five o'clock tea » de retour au carrefour, pour nous réchauffer avant d'attaquer le retour. Nous dînons au camp vers -300 sur le coup des 19h (avec encore boissons chaudes) et attaquons la remontée du grand puits. Dans l'ensemble la remontée du F5 est un vrai plaisir, pas de grandes longueurs, presque toujours sur parois. Bon entraînement à l'alternatif !!

En plus nous sommes très peu chargés et nous remontons ces 300m en moins de 3h (à 6).

Eric



Jeudi 12 août 2004

Objectif : **Téléphérique, Escalade dans la salle du fond**

Participants : Chouchou, Thibault

TPST= 8h

Thibault



Vendredi 13 août 2004

Objectifs : **Balade et Escalade au Penthotal**

Participants : Thibault, Pierre (escalade salle du Requin)

Eric, Jacques, Claire : **Balade galeries amont** (rejoints rapidement par Nils et Arthur)
TPST = 6h



Samedi 14 août 2004

Objectif : **Faire le Scarasson**

Participants : Pierre, Jacques, Nils

TPST= 0h

On a pas trouvé le trou !!!(de la part de Claire : hum hum.....)

On se dirige vers la Conca à 12h. On mange au pas du Scarasson, les indications nous paraissent peu claires maintenant que l'on est devant ce reste de grand glacier.

On fouille sur la carte IGN, le trou est très mal pointé, on finit par trouver un autre gouffre :

Gouffre Marcel :

Coordonnées :

X= 393 290

Y= 4892 592

Z= 2162

Théoriquement ce gouffre est à 250m N-NW du Scarasson. On fouille dans ce rayon on trouve le 8.1, le 8.2 mais pas le Scarasson.

On rentre bredouille. (hi hi hi)



Jacques



Samedi 14 août 2004

Lieu: Labassa

But: visite du fond

Participants: Arthur, Bernard Hotz, Thibault

Prologue: Vendredi 20 août: C'est avec un engouement certain que je vois approcher le dernier week-end de notre camp au Margua. En effet, au programme du Samedi figurent une sortie escalade (ou désob) dans le réseau du bout du bout du monde au fin fond de l'Aï ou bien une hypothétique promenade au fond de Labassa avec Bernard Hotz en passant par la nouvelle entrée, promenade que Jo, Bernard et Eric avaient faite il y a de cela bien longtemps (10 ans?) par l'ancienne entrée. Malheureusement, vendredi soir Jo m'annonce qu'il n'ira pas à l'Aï le lendemain et Bernard n'est toujours pas arrivé compromettant la sortie de Labassa dont Eric nous avait tant vanté les mérites à Arthur et à moi-même...

La sortie: Samedi 21 août 2004

Nous voici donc samedi matin. C'est d'un entrain peu emballé que je me lève vers 9-10h après avoir passé une longue nuit réparatrice... maigre consolation pour un samedi qui devait être si prometteur, mais bon, la semaine qui vient de passer a été tellement remplie d'explorations avec tellement de baptêmes formateurs (baptême de perçage, baptême d'exploseur, baptême d'escalade sous terre au perfo...).

Après un petit déjeuner frugal comme à son habitude nous voici partis pour le refuge avec Eric, histoire de préparer notre programme du week-end. Et c'est alors qu'à mon grand étonnement Bernard Hotz est là tranquillement assis dans le refuge! Après l'avoir salué je m'empresse de lui proposer d'aller à Labassa avec Arthur et c'est plein d'enthousiasme qu'il me répond qu'il est intéressé! Quel bonheur, ce dernier week-end au Margua s'annonce inoubliable!

Je retourne alors terminer mes préparatifs au camp, ou plutôt les commencer car je n'avais pas prévu une telle expédition de dernière minute. Il faut faire vite car Eric souhaite partir demain dimanche avant midi et la sortie s'annonce longue, il faut donc démarrer au plus vite. Malgré tous mes efforts, Bernard est obligé d'attendre la fin de mes préparatifs et d'un ton

amusé me demande: "tu n'es pas un peu à la rue aujourd'hui?", je lui répond par un sourire approbateur.

Cette sortie paraît un peu folle d'ailleurs, puisque nous n'avons ni plan, ni coupe de Labassa, nous ne savons pas si elle est équipée et nous ne connaissons ni les uns ni les autres la nouvelle entrée, à l'exception de Jo qui en a entendu parlé qui nous fait un bref descriptif de l'accès. De plus les quelques longueurs de corde de 8 que nous avons prises paraissent bien insuffisantes pour un aven de cette envergure. Avec un peu de chance la cavité sera déjà équipée et les génois du col des seigneurs pourront nous renseigner d'avantage. Mais encore faudrait-il qu'ils soient encore là.

Bientôt nous voici partis tous les 3 (Bernard, Arthur et moi-même) pour le col des seigneurs dans la superbe voiture de fonction de Bernard avec la clim (s'il vous plaît) et tout le confort que l'on peut souhaiter sur la piste du Margua qui d'habitude nous chahute tant :).

Arrivés au col des seigneurs nous ne tardons pas à rencontrer les génois et en particulier une génoise (son nom m'échappe, serait-ce Gabriella?) qui de surcroît parle un français tout à fait correct et connaît fort bien la cavité pour y être aller un bon nombre de fois. Première chose, la cavité est équipée, elle nous indique ensuite la route à suivre de façon relativement précise en nous pointant le trou sur la carte après quelques hésitations. Il semble que ses indications diffèrent quelque peu de celles que Jo nous avait données, bah nous verrons bien... De toute façon, la nouvelle entrée semble suffisamment repérable grâce à un petit bâton qui la signale. Maintenant reste à savoir comment nous allons nous repérer dans la grotte. Là encore, nous avons de la chance. Un des génois nous signale qu'il suffit de suivre le fil de téléphone qui nous guidera quasiment jusqu'au fond. Ensuite Gabriella poursuit ses explications en nous sortant la coupe de Labassa et en nous décrivant brièvement les différentes galeries de la grotte. Lorsque son doigt montre le canyon, elle s'esclaffe avec ses amis. Tous semblent parler d'une tyrolienne qui ne passe pas inaperçue. Nous sommes un peu inquiets de voir la complexité de la cavité révélée par la coupe. Mais nous voici rapidement rassurés lorsque Gabriella nous signale que nous pouvons emporter les 2 coupes qu'elle nous a présentées. En effet, ils s'en iront demain matin et n'en auront donc plus besoin pour cette fois. Décidément tout semble aller désormais pour le mieux pour notre petite expédition.

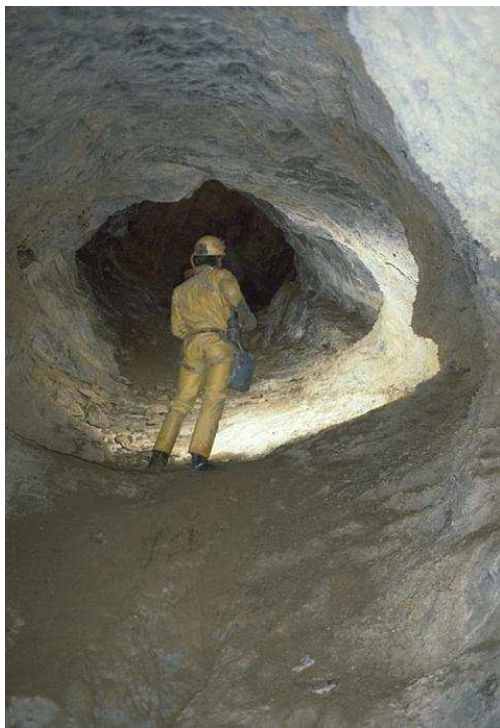


Nous voici donc partis à la recherche de l'entrée, assez confiants, avec juste deux longueurs de 8 qui nous serviront éventuellement à rééquiper le canyon. Bernard étant déjà allé au fond par l'ancienne entrée, il se souvient que le canyon, très violent, monte en crue régulièrement ce qui tonche parfois les cordes pourtant situées 30 mètres au dessus de l'eau en général.

Une des épaules du sherpa du Hotz décide de se faire la malle, il vient alors rejoindre ma claie de portage tandis que mon sherpa gagne rapidement le dos du Hotz. Bernard trouve mon sherpa bien confortable et il me regarde d'un air surpris lorsque je lui dit que j'ai "gagné" ce sherpa après avoir nettoyé les carrières de Paris tout comme chacun des spéléos présents ce jour là. Nous quittons rapidement le sentier pour rechercher l'entrée située quelque part au beau milieu d'une barre rocheuse. C'est Bernard qui, le premier nous fait signe de le rejoindre. Connaissant l'ancienne entrée, il en avait déduit astucieusement la hauteur où devait se trouver la nouvelle. Une plaque métallique verdâtre s'ouvre sur le premier puits, ô joie! Nous voici bientôt équipés pour descendre dans les entrailles de la terre... 1 seul kit pour 3, quelle rigolade! Bien sûr, Bernard et moi avons également chacun un minikit dont le Hotz vente les mérite en accablant le gros kit qu'il trouve inutile en pareille circonstance. Mais n'ayant pas d'autre minikits, nous n'avons pas le choix. Tout d'un coup, une question m'assaille: "Au fait Bernard? Tu ne prends pas d'eau? - Non je boirais l'eau de la grotte! - Ah bon. Au pire j'ai ma katadyne, ça évitera de tomber malade."

Bientôt Bernard gambade telle une sauterelle sautant de puits en puits dans les puits d'entrée, et s'esclaffant de leur beauté. Son enthousiasme est très communicatif. Je le suis avec entrain avant de m'apercevoir que le kit dont s'occupe Arthur ne partage pas le même sautillerment. Je le récupère le temps des passages étroits espérant tant bien que mal réduire la distance avec le Hotz qui gambade toujours plus vite. Bientôt nous rejoignons une salle immense parsemée de gros blocs sombres. Nous avons rejoint l'actif. Suivant la proposition de Bernard nous allons rapidement visiter l'amont qui se termine sur un joli siphon.

Puis la galerie se rétrécit. Nous apercevons un premier camp comme seuls savent les faire les spéléos italiens. Après avoir jeté un oeil à la galerie des lacs, nous voici bientôt dans ce que nous croyons être celle du scaphoïde. Nous suivons toujours le providentiel fil de téléphone. Bientôt la progression est rude et se transforme en ramping dans la boue. Nous signons alors un pacte avec Arthur: je prendrais le kit dans les étroitures et lui dans les galeries. Après bien des efforts nous voici arrivés au... siphon!? Horreur! Nous sommes remonté vers l'ancien réseau au lieu de descendre vers le fond! Depuis que la nouvelle entrée a été découverte il n'est plus nécessaire d'assécher le siphon de l'ancienne entrée. Tout ce trajet pénible et boueux pour voir un siphon ridicule jonché de tuyaux inutiles! Heureusement que le siphon nous a bloqué la route sinon nous aurions peut être bêtement fait la traversée complète! Nous repartons donc dans l'autre sens. Et après avoir tournicoté un bon moment nous trouvons enfin la "vraie" galerie du scaphoïde où nous remarquons une jonction entre les fils de téléphone qui remonte vers l'ancienne entrée, ceux qui remontent vers la nouvelle et ceux qui partent vers le fond, l'indication "scaphoïde" peinte sur le mur était pourtant immanquable pour qui ne suivait pas aveuglément les fils de téléphone par intermittence.



Bientôt un bruit sourd fait vibrer mon bas ventre et les murs de la grotte. Le son s'amplifie, le canyon approche. Nous arrivons au deuxième camp ce qui a pour effet immédiat de réveiller mon estomac. Nous nous arrêtons pour manger un repas froid dans la chaleur de la tente du camp. Elle est en forme de parallélépipède rectangle, spacieuse et confortable. Elle est tapissée de papier bulles qui recouvre au sol ce qui semble être un lit de kits. Les murs et le plafond sont recouverts d'une matière brillante qui ressemble fortement à nos traditionnelles couvertures de survies argentées en plus solide. A l'intérieur de la tente, bien rangés en rang d'oignons de gros bidons étanches, des popotes et un réchaud jonchent les rebords intérieurs. J'imagine alors les duvets bien douillés dont nous avait parlé Gabriella. Je suis tout de même un peu inquiet de voir que Bernard ne mange rien. Nous décidons de laisser quelques affaires dans la tente. Je me débarrasse d'une partie de la nourriture (principalement le chaud) et de l'appareil photo qui ne m'a pas servi jusque là.

Malgré la tente nous nous refroidissons rapidement, et bientôt Bernard et Arthur entament la traversée du mythique canyon.

Après une jolie vire à 30/40 mètres au dessus des flots, je rejoins rapidement Arthur qui attend que Bernard franchisse ce qui paraît être un pendule vraiment délicat... je profite de l'attente pour observer sur ma droite la magnifique cascade de plusieurs dizaines de mètres de haut sur laquelle débouche le canyon. Transformés alors en torrent impétueux, les flots s'élancent dans un fracas assourdissant. C'est "ambiance". J'observe ensuite Arthur, qui, comme Bernard, met son descendeur et descend au maximum sur la corde du "pendule" pour finalement pomper à grand peine avec sa poignée et arriver tant bien que mal de l'autre côté. Ca a l'air très "sport". Mais pour des gens habitués aux magnifiques pendules du bout du monde ça ne devrait pas poser de problème particulier. Avant de descendre je remarque une corde lovée, et me demande qui pourrait bien avoir envie de descendre dans les tumultes incroyables du canyon, d'autant plus que de toute façon la longueur de corde serait insuffisante. Peut-être est-ce une vieille corde sectionnée par les tumultes du canyon? Je descends donc à mon tour sur ce que je croyais être un pendule. J'hésite un petit peu avant de mettre mon



descendeur car la corde me semble bien tendue mais Bernard et Arthur sont descendus tous les deux avec leur descendeur, je fais donc de même. Je regrette rapidement mon geste, car

après avoir enlevé mon mousqueton de frein je me retrouve tout bonnement bloqué, mon descendeur refusant d'avancer d'avantage malgré l'aide de ma poignée sur laquelle je tire de toute mes forces avec ma pédale. Est-ce le déséquilibre du kit qui m'empêche d'avancer d'avantage comme l'ont pourtant fait mes prédécesseurs ? Tout d'un coup un flash me revient. Je suis sur une tyrolienne! Mais je ne pouvais pas m'élancer depuis tout en haut sans me fracasser en face... Hum... mystère... mais l'heure n'est plus à la réflexion sur la descente mais plutôt à la manière de décoincer mon descendeur. J'essaie en vain de mettre mon croll pour pomper vers la sortie en vain... Voyant que je me fatigue inutilement, je décide d'enlever mon descendeur et de basculer sur mon mousqueton de frein à la manière d'une tyrolienne. Je change alors ma poignée de position pour entamer une remontée aux bloqueurs. Impossible de mettre mon croll... Je repasse alors le mousqueton de la poignée dans la corde et installe mon mousqueton de frein sur la corde. Bon... me voici bien avancé, je suis toujours en tension sur mon descendeur... que faire? Je vais ouvrir mon descendeur car de toute façon maintenant je suis en sécurité, malgré le vertigineux fracas qui sévit toujours autour de moi. J'ouvre alors mon descendeur en m'appuyant sur ma pédale (toujours reliée à la poignée), mais les poulies sont bloquées et je ne parviens pas à les enlever. Ne pouvant plus tenir, je redescends un peu lourdement sur mon mousqueton et là horreur! Mon descendeur vient de se plier lors de mon basculement! Je suis désespéré et m'imagine tragiquement écrasé sur les rochers 20 mètres plus bas. Où sont les autres? Sûrement déjà loin... Je tente un "hé ho!" qui se perd dans la pénombre et les éclaboussures... Je suis seul, seul avec mon descendeur complètement broyé :(... Puis je me souviens alors de l'histoire qu'Eric m'avait racontée: il avait perdu son descendeur au fin fond du réseau I du Calernaum. Ca avait été pénible mais il avait parcouru les monta calas en sens inverse, sans descendeur, tout en demi-cab. C'était donc possible, tout n'était pas perdu!

Encore tremblant j'achève mon descendeur en montant à nouveau sur la pédale et en finissant de le tordre pour dégager les poulies. Me voici enfin tout en poids sur mon mousqueton de frein. Je défais la poignée sans histoire. C'était bien une tyrolienne. Il fallait mettre son mousqueton de frein sur la corde tendue et descendre au descendeur sur la corde lovée... C'eut été un jeu d'enfant! Mais bon, à quoi bon parler de descendeur puisque je n'en n'avais plus :(Avant de mettre ma poignée dans l'autre sens pour me tracter au bord, je jette un dernier regard inquiet sur mon descendeur ouvert et complètement tordu... Comment les autres ont-ils fait? Je tente en vain de redresser mon descendeur avec une pierre. Il a meilleure mine mais je ne tarde pas à comprendre que je n'arriverai pas à le redresser. Combien de temps cet incident a-t-il duré? Le temps m'a paru interminable? Je l'évalue à 3/4 d'heure, les autres doivent avoir froid... J'avance et bientôt je dois descendre à une corde... sans descendeur... Descendre en demi-cab...

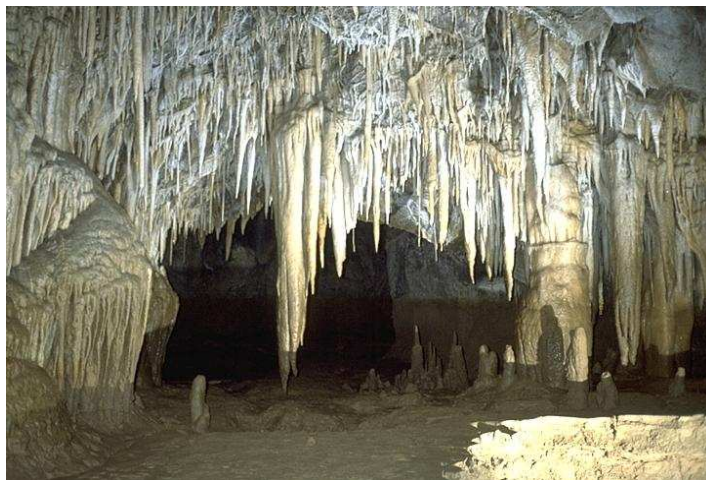
- Je l'ai déjà fait plusieurs fois au Calernaum lorsque nous faisons des portages bouteilles pour BGC dans le réseau II. Nous enlevons nos descendeurs à la base des puits d'entrée pour les préserver de la boue, et pour s'éviter du poids inutile et de l'encombrement dans la longue étroiture à l'entrée des colons. Oui mais... je me souviens d'une fois où mon mousqueton s'est ouvert pendant la descente et j'ai eu très peur. Fort heureusement j'avait réussi à le refermer tant bien que mal. Pour éviter des mauvaises surprises de ce type, je m'étais ensuite doté d'un mousqueton acier supplémentaire à virole sous les recommandations de mon mentor Gilbert. Mais je l'ai perdu un jour à la suite d'une sortie. J'avais cru bon de le laisser en surface avec mon ropeman et de la belle cordelette dans un mini bidon étanche lors d'une sortie au Calernaum il me semble, peut-être une sortie avec BGC, Mi et Bruno. Malgré mes annonces je n'ai jamais rien retrouvé... Donc ce genre d'erreur n'aurait dû arriver qu'une fois... Mais

n'ayant plus de mousqueton acier à virole c'est arrivé une deuxième fois au puits bouillant il y a quelque mois, une sortie avec le Barbare. Il y avait un puits artificiel avec une échelle et je ne voyais pas l'utilité de mettre une corde. Il n'y avait qu'un seul puits et j'avais donc voulu descendre en demi-cab, laissant mon descendeur en surface... Mon mousqueton s'était ouvert et je m'étais appuyé sur les barreaux de l'échelle pour le remettre. Mais avant que j'ai pu le remettre il était sorti de la corde. Je m'étais alors retrouvé soutenu par l'échelle uniquement ce qui n'était pas trop grave mais qui m'avait tout de même fait un haut le cœur sur le moment... -

Hum... tout ceci n'est pas trop rassurant d'autant plus que je n'ai plus de mousqueton acier à virole... et je dois descendre sur cette corde pour rejoindre les autres qui doivent se faire un sang d'encre ou plutôt de glaçon d'encre devrais-je dire... Vite, un demi-cab et zou! Zut, c'est un nœud de cabestan! Tiens, une lueur en bas... C'est Arthur! Quel plaisir de voir quelqu'un. Au loin, une autre lueur, celle de Bernard. Une voix... il demande ce qu'il se passe. Après un nombre incalculable de cabestans, je réussis enfin à faire un demi-cab. Pour éviter une ouverture malencontreuse de mon mousqueton je le retourne. Ca s'avère être une excellente idée qui me rassure pleinement. Premier fractio, la corde s'entortille un peu, il me faut un peu plus de temps pour défaire le demi-cab, mais je prends vite le coup de main. Je raconte ma mésaventure à mes deux co-équipiers. Ils essaient à leur tour de redresser le descendeur... en vain. Bernard a l'air déçu et me demande comment je vais faire. Je lui dis que je vais essayer de faire toute mes descentes au demi-cab et que si j'ai trop de mal on remontera. Bientôt une longueur de 30 mètres plein gaz s'offre à moi. Durant la descente, mon cœur bas la chamade et je me demande si je pourrais suffisamment freiner avec mon demi-cab. Je me souviens alors avoir fait lors des exercices secours un pendule suspendu sur une tyrolienne. Après avoir fait remonter la tyrolienne à l'aide du pendule, j'avais fait redescendre la civière - toujours avec quelqu'un dedans - sur demi-cab afin de renouveler l'exercice pour les autres apprentis équipiers secours. Il m'avait suffi de presser le demi-cab pour ralentir et stopper la civière, le faire pour mon poids seul désormais ne devrait pas me poser de problème. En effet, toutes les (nombreuses) descentes se passent bien et je n'oublie que deux fois de retourner mon mousqueton. Malgré ces deux oublis, fort heureusement, mon mousqueton ne s'ouvre jamais en pleine descente.

Arrivés en bas de la longueur de 30 mètres, le spectacle est admirable. Nous sommes dans un vide interstellaire. Tout est noir autour de nous. On ne perçoit ni mur ni plafond. Seulement d'immenses blocs d'un noir magnifique sous nos pieds. "L'hyperspazio". La galerie de l'hyperespace porte bien son nom. Bientôt nous apercevons les bords de la galerie et le plafond, blocs amoncelés ou magnifiques miroirs de faille d'un noir luisant, agrémentés par endroits de superbes veines blanches. Là un bloc plat ferait une table extraordinaire dans mon salon :). Je m'imagine alors un palais d'émir aux colonnes gigantesques entièrement taillé dans cette superbe roche... Après une bonne marche dans les blocs ténébreux, le blanc des veines semble prendre le dessus et bientôt, la calcite, telle de la neige blanche immaculée recouvre peu à peu les parois de "Jade". Nous passons sous une voûte floconneuse pour arriver bientôt à un passage bas qui nous réserve le plus beau spectacle de la grotte: "l'immaculatta concrezionne". "L'immaculée concrétion" nous laisse sans voix. Nous nous asseyons, ébahis par le spectacle qui s'offre à nos yeux. D'immenses stalactites d'un blanc immaculé descendent du plafond. Elle sont couverte d'énormes cristaux d'un blanc pur aux facettes parfaites. Ils atteignent parfois plus de 3 cm de côté. La base des stalactites semble ne mesurer que 10 à 20 cm, tandis que l'extrémité est beaucoup plus grosse, et, telle une grosse boule blanche aux mille facettes atteint 40 à 50 cm de diamètre pour la plus grosse. Des excentriques incroyables agrémentent le tout. Transcendés par ce spectacle, nous l'admirons de longues minutes jusqu'à ce que le froid nous fasse émerger de notre rêve aux blancheurs cristallines immaculées. Et moi qui ai laissé mon appareil photo au camp! J'enrage! La suite

nous fait bientôt rejoindre l'actif de la galerie des belges dont la vire nous rappelle le canyon précédent. Malheureusement il se fait tard (4h du matin si mes souvenirs sont bons) et il faut faire demi-tour. La remontée se passe apparemment sans encombre si ce n'est que Bernard semble avoir un petit coup de barre. Je lui propose alors de manger mais la nausée a remplacé la faim. Je traîne un peu la patte à mon tour. De retour



au camp, je retrouve Arthur et Bernard qui somnolent dans la chaleur très relative de la tente dont ils ont pris soin de refermer l'entrée, excellente idée! Je propose de faire du chaud. Et à mon grand soulagement Bernard accepte de boire du thé. La popote tourne alors à plein régime et après la soupe, Bernard retrouve l'appétit et dévore son cassoulet pendant que nous nous gavons de poisson, de jambon, et autres mets qui ravissent nos estomacs. Je couronne le tout avec un Montblanc au chocolat réchauffé à la popote. La tente est bientôt maculée de denrée en tout genre et je commence personnellement à avoir du mal à respirer suite à la combustion des Esbits. Je propose de la nettoyer pendant que mes convives partent devant. A la galerie du scaphoïde le kit n'en fini pas de se coincer. Et la fatigue aidant je sens mon moral sombrer, seul à la traîne avec mon kit qui refuse de lâcher prise. Néanmoins je continue d'avancer lentement. Après quelques longues minutes j'aperçois la lumière de Bernard qui m'attend. Un des passages les plus pénibles semblant être passé j'offre avec joie mon kit à Arthur qui ne l'accepte qu'à la condition qu'il n'ait pas besoin de nous attendre. Marché conclu! Je me dis à moi même: "Pauvre Arthur il va tout de même un peu souffrir dans les puits d'entrée avec ce fichu kit!". Je vois alors Arthur plein d'une ardeur incroyable s'élancer dans la remontée avec un entrain exemplaire. Débarrassé du kit je me sens pour ma part beaucoup plus léger. De retour à la base des 250 mètres de puits d'entrée nous talonnons Arthur qui souffre avec le kit. Petite attente dans les puits... Je ferme la marche. Après quelques longueurs, je profite d'un nouveau moment de répit pour enlever mes gants et boire un peu. Je mets le premier gant et ma flamme s'éteint. Mon deuxième gant chute à la base du puits lorsque j'actionne mon piezzo. Zut, une longueur à refaire, je ne peux pas remonter 200 mètres de puits avec un seul gant... Je tente d'atteindre le fractio pour effectuer ma



conversion plus confortablement et "crac!". La sangle de mon bloqueur de pied vient de rendre l'âme! Oh noon! Tant pis il faudra tout remonter sur l'unique pédale qui me reste. Bientôt Bernard et Arthur m'ont fatalement distancé. Heureusement que je n'avais plus le kit! Après une remontée interminable durant laquelle je visite malencontreusement des passages inutiles qui me font perdre un temps pourtant précieux je vois enfin la très réconfortante lumière du jour. Nous voici donc respirant l'air vivifiant du Margua, comme sortant d'un

rêve incroyable qui était pourtant réalité. La marche de retour nous revigore de façon incroyable - en tout cas pour Arthur et moi-même.

Quel bonheur en arrivant au col des seigneurs de voir le cadeau offert par nos collègues: ils ont plié tout le camp, nos tentes et nos affaires personnelles incluses et nous attendent directement avec les voitures prêts à repartir. Nos amis génois sont là aussi pour nous saluer, nous leur racontons jusqu'où nous avons été grâce à eux. Le dernier pique-nique sur le Margua pour cette année s'offre à nous et nous en profitons pour terminer goulûment les restes de nourriture.



Thibault

